

Claudine Escoffier-Lambiotte

Notice Wiki

Claudine Escoffier-Lambiotte, née le 16 juillet 1923 à Bruges en Belgique et morte le 4 janvier 1996, est une journaliste, docteur en médecine de formation. Elle suivait l'actualité médicale pour le journal *Le Monde* entre 1956 et 1988. Chef de la rubrique médicale du journal *Le Monde* de 1956 à 1988. Elle publiait également régulièrement dans *Le Monde diplomatique*. Femme de combats et de convictions, elle inventa, pratiquement seule dans la presse, le journalisme d'information médicale.

Le Monde, 20 oct. 1988

Après avoir obtenu le titre de docteur en médecine en 1947, le docteur Claudine Escoffier-Lambiotte sera, de 1948 à 1950, resident au service de gynécologie et obstétrique du Sloane Hospital for Women, Presbyterian Hospital, Columbia University (Etat de NewYork). En 1956, elle devient chef de la rubrique médicale du Monde. En 1962, elle crée la Fondation pour la recherche médicale française dont elle devient la secrétaire générale. Le docteur Escoffier-Lambiotte a été successivement membre du comité directeur de l'Institut international de bioéthique (Georgetown University, Washington), membre du comité directeur de la Foundation for Research in Medicine and Biology (New-York), administrateur de l'Association pour le développement de l'Institut Pasteur, membre de la commission de santé et assurance maladie du 7e Plan, membre du conseil supérieur de l'éducation sexuelle de régulation des naissances et de l'éducation familiale, éditeur de l'Encyclopédie internationale de bioéthique (Washington), membre de la commission nationale des comptes de la santé, membre de la New-York Academy of Sciences et administrateur du Centre international d'études et de recherches d'anthropologie médicale (Collège de France). Le docteur Escoffier-Lambiotte est officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre du Mérite. Elle a obtenu le prix Grand Siècle en 1982 et le prix Médecine et Culture de l'Institut des sciences de la santé en 1986

La passion de son métier

ANDRE FONTAINE, *Le Monde* 6 janvier 1996 (nécro)

Le Docteur Claudine Escoffier-Lambiotte, qui dirigea de 1956 à 1988 la rubrique médicale du Monde, est décédée jeudi 4 janvier, à l'âge de soixante douze ans. Trois doctorats en médecine, le premier obtenu dans sa Belgique natale « cum maxima lauda » avec la plus grande louange, après des études à l'université clandestine de Bruxelles sous l'Occupation, le deuxième à l'université Columbia de New York, pour laquelle elle avait obtenu une bourse, le troisième à Paris ; des prix sans compter, de celui qui, par trois fois, couronna en elle le meilleur étudiant en médecine belge à ceux du Grand Siècle ou de l'information scientifique de l'Académie des sciences ; des rosettes française et belge ; des nominations plus flatteuses les unes que les autres, notamment à l'Institut Pasteur, à l'Institut international de bioéthique, à la New York Academy of Science, au Conseil supérieur de l'éducation sexuelle, à la commission nationale des comptes de la santé, au centre d'anthropologie médicale du Collège de France ; des missions de toutes sortes, de grands voyages, des centaines d'articles et de conférences : le curriculum vitae de Claudine Escoffier-Lambiotte a des allures de palmarès. Des deux côtés de l'Atlantique et du Quiévrain, elle connaissait tout le monde et tout le monde la connaissait. Une autre en aurait tiré de la vanité : elle en était totalement dépourvue. Sa raison d'être et d'agir, c'était d'abord sa passion pour son métier. On dirait mieux ses métiers. Celui de mère de quatre enfants, précocement veuve d'un chirurgien réputé. Celui de chercheuse : elle l'est restée toute sa vie, avec une rare aptitude à saisir l'essentiel et à le communiquer. Celui de journaliste : puisque ces qualités, qu'il avait remarquées, ont amené Hubert Beuve-Méry, dont elle devait rester très proche, à lui confier en 1956 la responsabilité de la rubrique médicale du Monde. Responsabilité est bien le mot qui convient. Pédagogue née, parfaitement au courant de l'évolution de la médecine, notamment sous ses aspects éthiques, disposant d'un réseau d'informateurs sans pareil, elle avait pleine conscience de l'impact de ce qu'elle écrivait et était extrêmement attentive à ne pas éveiller chez ses lecteurs, par une phrase imprudente, espoirs ou angoisses inconsidérés. A ceux qui dénoncent facilement la légèreté, la superficialité, voire le cynisme du journalisme, on

ne saurait trop recommander de se reporter à ses articles, clairs, admirablement documentés, pleins de sagesse, de mesure, mais aussi de courage et de lucidité. Combien de sonnettes d'alarme n'aura-t-elle pas tirées ? Comment oublier ses combats pour la contraception, contre l'acharnement thérapeutique ? Ce n'est pas tout : c'est à Claudine Escoffier-Lambiotte qu'est due la création en 1962, en compagnie des plus grands noms de la médecine française, de cette Fondation pour la recherche médicale dont elle allait vite devenir la secrétaire générale, avec pour objectif de compléter, grâce à des dons et legs privés, les dotations notoirement insuffisantes de l'Etat. Là aussi, elle s'est donnée sans compter, avec une énergie, une opiniâtreté suprenantes chez cette femme menue qui se nourrissait de rien et réussissait le miracle, suroccupée comme elle l'était, de paraître en permanence disponible. A défaut en effet d'exercer directement la médecine, elle était toujours prête à donner un conseil, à recommander un spécialiste, à rendre visite, à l'hôpital, aux membres du personnel du journal qui s'adressaient à elle ou qu'on lui signalait. Il en est plus d'un dont elle a su, par sa présence, sa compassion, son dévouement incessant, faciliter la guérison, ou adoucir un peu les derniers moments.